

## L'ANARCHISME ESPAGNOL...

*«España es un país lleno de fuerza, de empuje, de vida. Una de las pocas naciones de Occidente que todavía tiene que decir algo al mundo».*

*«L'Espagne est un pays plein de force, d'emploi, de vie. Une des nations occidentales qui a toujours envie de dire quelque chose au monde».*

*Pablo NERUDA.*

### **Quatrième partie: LE CONGRÈS DE BARCELONE - LE CONGRÈS DE SEVILLE - LA LUTTE CLANDESTINE**

A la chute de la République, le gouvernement du général Serrano décide, le 10 janvier 1874, la dissolution, «*pour raison de sécurité*», de l'organisation espagnole dépendant de l'A.I.T. Depuis cette date, un important et efficace travail clandestin s'organise, particulièrement à Barcelone et en Andalousie. Des centaines de militants sont emprisonnés, mais la presse acrate continue d'affirmer sa présence. Deux publications sont distribuées en Andalousie: «*La Revolución popular*» et «*Las Represalias*» (1).

Le peuple andalou, écrasé par l'oppression et la misère, est soumis à la surveillance brutale d'une gendarmerie spéciale, vivant dans de solides casernes fortifiées. Cette puissante force de répression, la «*guardia civil*», avait été créée par Ramón Maria Narvaez en 1844, pour remplacer la milice, politiquement peu sûre. Sa mission officielle essentielle: la répression du banditisme, et, par extrapolation bourgeoise, de l'anarchisme. Son premier chef fut Francisco Javier Girón y Ezpeleta, Duc de Ahumada, marquis de Las Amarillas. Le peintre espagnol contemporain Vazquez Diaz vient d'ailleurs de remettre le portrait de ce reître à l'actuel «*directeur général de la Garde Civile*», le sinistre Lieutenant Général Zanón Aldalur.

Le banditisme a toujours été un trait caractéristique de l'Andalousie, où il servit pendant des siècles, de refuge au mécontentement populaire. Aux yeux des paysans, le bandit était un héros, jusqu'au moment où il devint l'homme de main des «*caciques*», qui les payaient pour protéger leurs propriétés et diriger les campagnes électorales. Ce furent les anarchistes qui exprimèrent alors les sentiments des opprimés. Depuis cette époque se créa, entre ouvriers (toujours suspects) et gardes civils, une haine farouche...

Ces années sont celles de la lutte, de l'enseignement secret, des audacieux colporteurs de «*l'Idée*», de la propagande clandestine.

Dans quelle ambiance politique se déroule notre combat? La restauration d'Alphonse XII, le 29 décembre 1874, avait été fatale à la cause de Don Carlos, que Ramón Cabrera venait d'abandonner pour rejoindre le nouveau monarque. Don Carlos passa la frontière, le 28 février 1876. Ainsi s'achevait la troisième guerre espagnole qui dura de 1872 à 1876. Cependant, le carlisme a survécu, et l'historien fasciste Prez Bustamante, professeur à l'Université de Madrid, s'emploie encore aujourd'hui à exalter «ce traditionalisme dont l'aversion pour le libéralisme s'est perpétuée jusqu'à nos jours avec ferveur, pour resurgir magnifique, dans le «*Mouvement national du 18 Juillet 1936*» (2).

Le premier gouvernement de la restauration fut confié au duc de Montpensier, qui s'était assuré la direction du *parti alphonsiste*, par le Pacte de Cannes. Celui-ci, rapidement écarté, Antonio Canovas del Castillo, véritable Instigateur de cette monarchie lui succède. Cet ennemi implacable des anarchistes sera assassiné

(1) Pedro Vollina, «*Crònica de un revolucionario*», 1958, *Cuadernos Populares*.

(2) C. Perez Bustamante, «*Compendio de Historia de España*», Madrid, 1963.

le 8 août 1897 par Michel Angiolillo; nous en reparlerons. Le 25 octobre 1878, Juan Oliva Moncasi tente d'abattre le roi. Il échoue.

## LE CONGRÈS DE BARCELONE

Le caractère clandestin de notre mouvement ne se modifie qu'avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement «libéral» de Praxedes Mateo Sagasta, en 1881. Il fait voter une loi qui accorde une existence légale aux syndicats et aux organisations ouvrières. N'oublions pas cependant que Sagasta, «*hermano Paz*» (frère Paix) dans la franc-maçonnerie, fut l'un des persécuteurs les plus zélés des internationalistes. Ce politicien assura de 1870 à 1880, la charge de «*Souverain Grand Commandeur du Grand-Orient National d'Espagne*».

Aussitôt accordée cette nouvelle légalité, se reconstitue, en mars 1881, au Congrès de Barcelone, «*La Fédération Régionale Espagnole de l'Internationale*». C'est une fédération de syndicats et de sections locales, sur le modèle de celle créée au Congrès de Cordoue en 1872. Son programme officiel, conforme à ce que permet la loi, comporte la propagande et la grève.

Dans tous les pays d'Europe, répressions et persécutions ont modifié le caractère de notre mouvement. En 1877, avait eu lieu le dernier congrès de l'A.I.T., et en mars 1878 paraissait le dernier numéro du «*Bulletin de la Fédération Jurassienne*» (depuis sept années, l'organe du mouvement). Lui succéda «*Le Révolté*», édité à Genève par Kropotkine. De nombreux syndicats, ayant cessé d'adhérer à l'organisation, celle-ci s'oriente, soit vers l'individualisme, soit vers la constitution de petits groupes clandestins. C'est vers cette époque que «*la propagande par le fait*» apparaît. Elle est surtout prônée par les camarades italiens. Dès le Congrès de Berne, en 1876, Errico Malatesta déclarait que «*le syndicalisme était une institution réactionnaire*». La propagande par le fait est mentionnée, pour la première fois, par Malatesta dans une lettre à Cafiero, datée du 3 décembre 1876, et publiée dans le «*Bulletin de la Fédération Jurassienne*».

«*La Fédération italienne croit que l'action insurrectionnelle, qui veut imposer les principes socialistes par le fait, est le moyen de propagande le plus efficace, le seul qui, sans tromper ni corrompre les masses, soit capable de toucher vraiment les couches inférieures de la société et d'amener les forces vives de l'humanité à soutenir la lutte Internationale*».

L'assassinat du tsar, par les révolutionnaires russes, en mars 1881, a un immense retentissement dans toute l'Europe. Au congrès de Londres, quatre mois plus tard, sont adoptées les résolutions qui recommandent la «*propagande par le fait*» et suggèrent aux militants de s'intéresser «*tout particulièrement aux techniques scientifiques de la chimie*».

Le délégué espagnol rapporte, bien sûr, ces idées nouvelles à Madrid. Cependant, ce changement d'orientation n'influe que fort peu sur les Espagnols qui, à cette époque, se tiennent à l'écart des grands courants européens. De plus, l'anarchisme ayant une très vaste audience parmi les prolétaires de ce pays, il devient moins nécessaire de recourir au terrorisme.

## LE CONGRES DE SÉVILLE - 1882

La nouvelle *Fédération régionale espagnole* se développe rapidement dans les deux premières années qui suivent sa résurgence. Au Congrès de Séville, en 1882, Anselmo Lorenzo rapporte dans «*El proletariado militante*» (Vol.2, pp.147 et 313) que la Fédération régionale comprend alors: 49.000 membres, ainsi répartis: Andalousie: 30.047; Catalogne: 13.181; Valence; 2.355; Castille: 1.550; Galice: 847; Aragon: 689; Bilbao: 710. Diaz del Moral, quant à lui, donne un total de 57.934 membres, dont 19.181 proviennent de l'est de l'Andalousie et 19.168 de l'ouest de cette province. Cet auteur inclut des sections affiliées à la *Fédération*, mais n'ayant pas envoyé de délégués au Congrès de Séville.

Ces quelques chiffres montrent clairement la supériorité numérique des anarchistes dans le Sud. Ce n'est guère qu'à la fin du siècle que les sections libertaires de Catalogne commenceront à dépasser en nombre celles d'Andalousie. Jusqu'à cette date, l'anarchisme espagnol sera essentiellement un mouvement rural.

Au cours de ce Congrès, deux tendances apparaissent: les Catalans croient que la lutte des syndicats doit se dérouler dans le cadre de la légalité et qu'il est nécessaire de constituer une caisse pour les allocations de grèves. Les Andalous s'opposent à ce projet. Ils sont favorables aux grèves courtes et violentes. Le Congrès adopte une formule de compromis. Un groupe d'Andalous, qui se surnomment «*Los desheredados*» (les déshérités), et qui comprend des ouvriers travaillant dans les vignobles de Jerez et Arcos de la

Frontera, fait sécession et quitte la *Fédération*. Ces militants sont partisans d'une action violente et définitive, Buenacasa accuse les Catalans de la faillite de la *Fédération régionale*, leurs représentants désirent demeurer dans la légalité. Anselmo Lorenzo, et la plupart des vieux militants, s'opposent à la conception catalane expliquant qu'elle favorise l'opportunisme. Le Congrès de Séville s'achève, les Andalous ont choisi la violence et l'illégalité, les Catalans, la lutte syndicale dans la légalité. L'anarcho-syndicalisme est né.

Dans les campagnes du Sud la situation est critique, la sécheresse et la famine sévissent voilà plus de deux années. Depuis 1876 règne un très vif mécontentement, les vignobles sont incendiés et de nombreux groupes et sociétés secrètes sont créés. Cette année 1882, la chute des pluies, particulièrement abondante, provoque enfin une riche récolte. Mais, brusquement, une grève des moissonneurs contre le travail à la tâche, met toute la région de Jerez en effervescence. La police annonce qu'elle a découvert une «*terrible société secrète: La mano negra*». Ce complot, monté de toutes pièces par la police, provoque une vague d'arrestations. Nous analyserons en détail, dans le prochain chapitre, les documents que produisit l'accusation et qui, bien que réfutés par le sociologue Bernaldo de Quiros, envoyé pour enquêter sur place par le gouvernement de Madrid, continuent d'être tenus comme authentiques en Espagne franquiste.

**Guy de SÉGUR.**

-----